

**T**héâtre  
des Bouffes  
du Nord  
Saison 2024-2025

# LES MESSAGÈRES

D'APRÈS *ANTIGONE* DE SOPHOCLE  
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI  
AVEC L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP

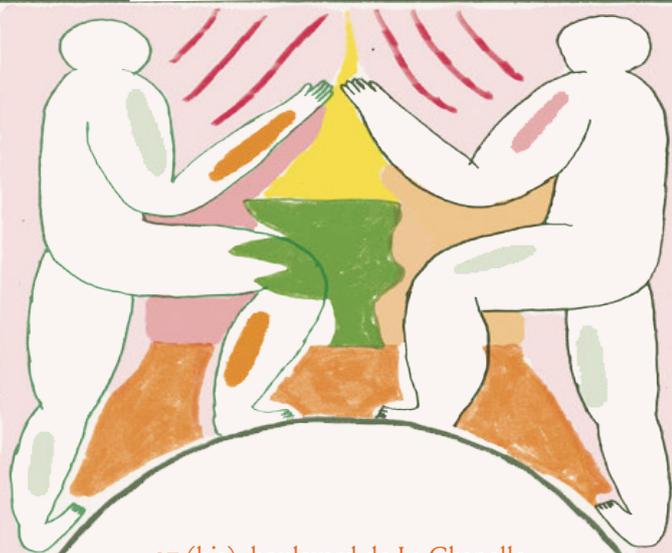
Du vendredi 4 au dimanche 13 avril 2025



Du mardi au samedi à 20h



Matinées les dimanches à 15h



37 (bis), boulevard de La Chapelle  
75010 Paris  
métro : La Chapelle

réservations 01 46 07 34 50  
[www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

tarif plein : 18 à 36 euros  
(15 à 28 euros tarif abonné)  
tarif réduit : de 14 à 30 euros  
(de 12 à 24 euros tarif abonné)

## Contacts presse

Agence MYRA  
Rémi Fort et Lucie Martin  
01 40 33 79 13 / [myra@myra.fr](mailto:myra@myra.fr)  
[www.myra.fr](http://www.myra.fr)



# DISTRIBUTION

D'après **Antigone** de **Sophocle**  
Mise en scène **Jean Bellorini**

Collaboration artistique **Hélène Patarot, Mina Rahnamaei**  
et **Naim Karimi**  
Création lumière **Jean Bellorini**  
Création sonore **Sébastien Trouvé**  
Adaptation **Mina Rahnamaei**  
Traduction des surtitres **Mina Rahnamaei** et **Florence Guinard**  
Construction des décors et confection des costumes **Les ateliers du TNP**

Avec **l'Afghan Girls Theater Group** :  
**Hussnia Ahmadi** (le garde, chœur d'Antigone) **Freshta Akbari**,  
(Antigone, chœur d'Antigone), **Atifa Azizpor** (Ismène, chœur d'Antigone),  
**Sediqa Hussaini** (le coryphée, le messenger, chœur d'Antigone), **Shakila Ibrahimi** (Hémon, le coryphée, chœur d'Antigone), **Shegofa Ibrahimi** (chœur d'Antigone), **Marzia Jafari** (Tirésias, chœur d'Antigone), **Tahera Jafari** (Eurydice, chœur d'Antigone), **Sohila Sakhizada** (Créon)

Le texte qui ouvre le spectacle est issu de l'album de **Martine Delerm**, *Antigone peut-être*, paru aux éditions Cipango.  
Le texte final est écrit par **Atifa Azizpor**, comédienne de **l'Afghan Girls Theater Group**.



Durée  
1h15

**Production** Théâtre National Populaire • Avec l'aide exceptionnelle de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes - ministère de la Culture  
Coréalisation Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord

Spectacle créé le 28 juin 2023 au Théâtre National Populaire, Villeurbanne.

# À PROPOS

Fin juillet 2021, la situation en Afghanistan se détériore rapidement ; les talibans progressent et reprennent tout le pays, jusqu'à la capitale, Kaboul, le 15 août. Parmi les innombrables Afghans qui cherchent alors à fuir le pays, les artistes courent le plus grand danger. Kubra Khademi, performeuse féministe, lance un appel. En France, des directeurs et directrices de centres dramatiques nationaux, centres chorégraphiques et scènes nationales s'engagent à accueillir ces artistes prenant la route de l'exil. Joris Mathieu, directeur du Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, et Jean Bellorini, directeur du Théâtre National Populaire, décident d'accueillir conjointement une troupe de théâtre composée de neuf jeunes comédiennes et d'un metteur en scène : l'Afghan Girls Theater Group. Après une évacuation difficile, la troupe rejoint la métropole de Lyon.

Dès les premières répétitions proposées par Jean Bellorini autour de la pièce *Antigone* de Sophocle, les comédiennes s'imposent comme un chœur de guerrières. Cette création interprétée en langue dari et surtitrée en français s'appuie sur la tragédie antique. En portant les voix de tous les personnages, les actrices font entendre leur intransigeance, leur souffrance, leur amour, leur humanité si complexe. Entre la joie énergique du jeu et l'acte politique transgressif, elles déploient le récit d'Antigone, la jeune femme qui dit non, passant de l'incarnation totale à l'évocation subtile. Sous leurs pieds, un plateau recouvert d'eau ; au-dessus d'elles, une Lune immense, comme un œil spectaculaire suspendu.

*Les Messagères* sont ces citoyennes afghanes qui veulent dire en Occident leur amour pour leur pays et en être les ambassadrices fortes et résilientes. *Les Messagères* sont ces jeunes femmes du XXI<sup>e</sup> siècle qui résistent, se construisent et inventent leur destin, malgré tout.

# ENTRETIEN

## AVEC JEAN BELLORINI, METTEUR EN SCÈNE

**L'Afghan Girls Theater Group est installé en métropole lyonnaise depuis septembre 2021. Quelles ont été les premières étapes de l'arrivée en France ?**

**Jean Bellorini :** Le seul objectif, au départ, était l'apprentissage de la langue française. L'important était de ne pas aller trop vite, de laisser le temps aux relations humaines de se tisser. En apprenant à connaître ces comédiennes, en découvrant leur finesse d'esprit, leur humour, j'ai eu envie de les rencontrer artistiquement. Assez rapidement, elles ont voulu raconter leur histoire, le lien à l'Afghanistan au-delà du récit de la fuite. Elles ont travaillé avec l'autrice Alice Carré autour de leurs souvenirs ; tout disait l'attachement et le manque du pays. Elles sont arrivées ici avec l'idée de repartir chargées d'un enseignement qu'elles pourront transmettre plus tard, à celles et ceux qui sont restés.

**Au printemps 2022, vous avez entrepris une session de répétitions. Qu'est-ce qui a émergé de suffisamment fort pour aboutir à l'envie de créer un spectacle ensemble ?**

**J. B. :** Après avoir beaucoup raconté leurs propres histoires, elles ont exprimé un besoin de détachement : ne plus seulement témoigner mais faire du théâtre, explicitement. J'ai cherché des textes qui permettraient de nous relier ; les grands auteurs ont cette force. À partir d'extraits d'*Hamlet* ou de textes issus de la poésie persane, je les ai amenées à explorer dans l'espace les relations, les rapports des êtres vivants au temps, aux suspensions, aux regards. Sur le plateau, ma principale obsession est ce jeu entre l'intime et la conscience du collectif. Comment donner à voir, à partir d'un petit groupe d'êtres vivants, l'infini kaléidoscope humain ? Dès les premières répétitions, cette humanité-là, complexe et vibrante, était palpable. En quelques instants, sans avoir recours aux mots, un langage commun est apparu.

**À quel moment le choix s'est-il finalement posé sur *Antigone* de Sophocle ?**

**J. B. :** Lors d'une séance, nous avons travaillé plus précisément le prologue, entre Ismène et Antigone. Tous les enjeux de la pièce sont contenus au creux de cette scène : le secret, l'autorité arbitraire ou l'autonomie que chacun se donne, l'audace, le courage. Dans le débat qui l'oppose à Ismène, Antigone revendique le droit divin face à celui de tous les tyrans, mais il ne s'agit pas uniquement de religion. Sa force est avant tout humaine. Antigone, c'est l'histoire d'une femme qui dit non. {...} Nous avons eu envie de raconter comment elles en sont venues à être Antigone ; comment elles ont eu l'audace de fuir. Le jeu théâtral naît en partie de ce lien intime avec leur histoire.

**Comment ce lien se manifeste-t-il dramaturgiquement ?**

**J. B. :** On a tendance à faire d'Antigone une figure de révoltée voire de révolutionnaire. Dans notre spectacle, c'est sensiblement qu'apparaît le courage. {...} Elle ne rompt rien, elle creuse en dedans. Fièrement. Tout en intériorité. De même, pour les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group, fuir l'Afghanistan n'est pas synonyme de rupture. Elles cherchent ce qui est le plus juste vis-à-vis d'elles-mêmes. Un dialogue se tisse entre Sophocle et elles, entre l'histoire d'Antigone et les leurs. Il y a un écho fort qui résonne en chacune d'elles aujourd'hui. Le sentiment d'injustice qui traverse Antigone se confond avec la réalité. La force du théâtre n'est-elle pas d'utiliser les mots d'un auteur pour parler de ce que l'on

a en nous-mêmes, se glisser dans les silences du poète pour se faire la caisse de résonance du monde contemporain ?

**Ce n'est pas la première fois que vous travaillez avec une troupe étrangère, portée par d'autres traditions de jeu. Qu'est-ce qui distingue cette troupe, dans sa manière d'appréhender la scène ?**

**J. B. :** Leur rapport au jeu est entier, vertical. Elles sont porteuses d'une densité, d'une intériorité infinie et également d'une grande légèreté, d'une pure joie du jeu. La vraie gageure est de lier ces deux états. Donc, au fond, le travail n'est pas si différent de celui que mènent les comédiens de ma troupe. Nous traversons les mêmes enthousiasmes quand tout à coup le théâtre arrive, et les mêmes difficultés pour le retrouver. J'essaie de leur faire sentir combien ce n'est pas le résultat qui compte, mais le cheminement pour y arriver. Quelles voies peut-on prendre pour faire apparaître une situation ? Comment parvient-on à faire déborder un sentiment ? Toucher à cet état magnifique relève de l'intuition, de la disponibilité, de l'imprudence. {...} Enfin, je dirais que le théâtre que nous cherchons et qui est le leur est lié à une forme d'absolu, d'entièreté du sentiment, qu'elles savent convoquer immédiatement. Pour elles, j'ai compris que « jouer », c'est être traversé par le sentiment. Tout le temps. C'est extrêmement beau pour moi de me remettre à cet endroit. C'est audacieux. Nous sommes dans le tragique et dans le clown en même temps.

**Pourquoi ce titre, *Les Messagères* ?**

**J. B. :** Depuis le début du travail, au-delà des partitions individuelles, c'est bien le chœur composé par ces jeunes femmes qui guide la création : elles sont fondamentalement toutes des messagères qui racontent une même histoire. Nous avons ensuite dessiné une distribution, qui nécessairement vient déplacer la représentation traditionnelle des personnages de la pièce. Ce qui apparaît, c'est la diversité, la complexité de chacune de ces jeunes femmes. Si elles sont un groupe, elles représentent aussi un parcours individuel, teinté d'un courage inouï et de forces invraisemblables. Elles ont un rapport singulier à leur vie d'avant, à leur pays, à leurs traditions. De même, les personnages de la pièce de Sophocle agissent par fidélité à leurs valeurs, à leurs principes. C'est cette liberté absolue qui est ici mise en avant, au-delà de toute question mythologique qui souvent ébranle l'âme. La folie dans laquelle finira Créon en est un exemple. *Les Messagères*, c'est autant l'histoire d'Antigone d'il y a 2 500 ans que celle des Antigones d'aujourd'hui. Nous n'oublions jamais que le théâtre sert à parler du présent, de ce que nous sommes avec nos histoires, nos expériences – en l'occurrence, ici, des jeunes femmes en fuite arrivées dans notre pays il y a moins de deux ans. Au théâtre, l'espoir de la représentation donne toujours sens au travail de répétitions. Là, c'est peut-être encore plus manifeste. Le fait qu'elles puissent se retrouver devant une assemblée de spectateurs raconte sans détour {notre monde contemporain}. Les héroïnes du monde d'aujourd'hui sont bien ces messagères.

**Propos recueillis par Sidonie Fauquenois,  
de septembre 2022 à juin 2023**

# ENTRETIEN

## AVEC ATIFA AZIZPOR, MEMBRE DE L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP

**Peux-tu me parler de l'Afghan Girls Theater Group ? Quand as-tu rejoint ce groupe ?**

**Atifa Azizpor :** En première année de lycée, j'étais à la recherche d'une activité artistique. Fresha Akbari, qui était en classe avec moi, m'a parlé de ce groupe dont elle faisait partie. Il a été fondé à la fin de l'année 2015. Au début, les filles jouaient dans un petit conteneur culturel. Ensuite, elles ont eu un contrat avec l'Institut Français en Afghanistan. Depuis 2016, elles travaillent là-bas, elles ont écrit et joué des textes en persan, auprès de spectateurs afghans. Les pièces pouvaient ensuite être invitées à jouer dans d'autres lieux, mais la plupart du temps le groupe jouait à l'Institut Français, à l'occasion de journées culturelles.

[...]

**Tu avais vu des spectacles de théâtre lorsque tu as rejoint le groupe ?**

**A. A. :** Non, en Afghanistan c'est très rare de voir du théâtre, les gens ne s'y intéressent pas trop. Les spectateurs sont majoritairement des étudiants de la faculté d'arts, qui sont obligés de s'y rendre ! J'avais quand même vu un petit spectacle dans une autre école privée, où il y avait une grande scène de théâtre. En fait, j'avais surtout vu beaucoup de films. Mais devenir actrice de cinéma me semblait difficile : il fallait étudier quatre ans à l'université.

**Pour se former au jeu, il fallait passer par l'université ?**

**A. A. :** Oui. À l'université de Kaboul, par exemple, il y avait un grand département des arts, où l'on pouvait étudier la pratique du théâtre, du cinéma... Rejoindre l'Afghan Girl Theater Group me semblait plus facile : je pouvais jouer sans avoir à étudier pendant quatre ans... C'était complètement indépendant des études universitaires.

[...]

**Tu es arrivée en France il y a plus d'un an. C'était important, pour toi, de t'inscrire à l'université ?**

**A. A. :** Oui, car j'y apprends le français. En études d'art, j'apprends aussi à interpréter, à regarder un spectacle et analyser les sensations qu'on peut y ressentir.

**Depuis quelques mois, tu participes à des sessions de répétitions avec Jean Bellorini, au TNP. Est-ce une nouvelle manière de travailler le jeu d'actrice pour toi ?**

**A. A. :** Oui. Pour la présentation de saison, par exemple, on s'était vu seulement quatre ou cinq fois, et c'était vraiment génial. Il venait avec quelques idées assez fortes : un fond d'étoiles, la proposition de traverser le plateau comme des modèles, mais le principal était à trouver. C'est ce que j'aime dans les répétitions avec Jean Bellorini, on est toujours en train de chercher. Et puis d'un coup on arrive à quelque chose de génial. Et même à ce moment-là, on n'arrive pas vraiment à nommer ce qu'on a trouvé. On sait juste que c'est le bon endroit.

**Qu'est-ce que ça fait, en tant que comédienne, de travailler aux côtés d'un metteur en scène qui affirme ne pas savoir ce que vous allez chercher ensemble ?**

**A. A. :** Au fond, peut-être qu'il sait, mais qu'il dit qu'il ne sait pas... Ce qui est sûr, c'est qu'il sait très bien voir quelle personne a quel talent et peut jouer quel rôle.

**Vous avez ensuite travaillé autour de plusieurs textes, avant de vous mettre d'accord sur *Antigone*.**

**A. A. :** *Antigone* est le premier texte qu'on a travaillé. Ensuite, on a pensé à d'autres choses, mais on est finalement revenu à cette pièce. On avait notamment fait un petit spectacle sur les droits des femmes afghanes et sur notre arrivée en France. Mais on avait envie d'une autre forme. Avec *Antigone*, c'est parfait parce que c'est le même sujet, mais on en parle autrement.

**À quel sujet penses-tu ?**

**A. A. :** Au fait qu'Antigone est une fille qui n'accepte pas la violence.

[...]

**Penses-tu que les comédiens, sur une scène de théâtre, font office de messagers ?**

**A. A. :** Oui, on a des messages. On veut parler de choses dans un spectacle.

**En tant que comédienne, de quoi voudrais-tu parler ?**

**A. A. :** De beaucoup de choses ! Je veux montrer des mondes. Je veux montrer toutes les belles choses. Je n'aime pas la violence. Même si c'est pour les dénoncer, je crois qu'il y a suffisamment de personnes qui montrent les mauvaises choses sur les plateaux. Moi je veux montrer les belles choses. Je veux dire aux spectateurs qu'il y a d'autres possibilités.

***Antigone*, est-ce une histoire de belles choses ?**

**A. A. :** Oui, même si c'est lié à des choses plus sombres. Le personnage de Créon n'est pas bon par exemple. Moi, je préfère jouer des personnages qui montrent des bonnes choses. Ça ne m'intéresse pas vraiment de jouer des méchants. Je préfère jouer *Antigone* par exemple. Elle est courageuse, directe. Elle ne veut pas rester calme ou silencieuse.

**Et que penses-tu d'Ismène ?**

**A. A. :** Ismène est plus jeune qu'Antigone. Elle veut se protéger, et protéger sa sœur. Je pense qu'Ismène, dans cette pièce, est en train d'apprendre ce qu'il en est de vivre dans ce monde, sur la terre. C'est un beau personnage. Elle n'a pas encore fait l'expérience de surmonter des problèmes. Elle ne veut pas de changements ou de défi dans sa vie. Mais quand Antigone est face à Créon, et qu'il la condamne à mort, Ismène revient du côté d'Antigone. À ce moment-là, elle a appris – même si ça ne change plus rien puisqu'Antigone a choisi son chemin. Antigone va mourir, quoiqu'il arrive. Mais si Sophocle avait écrit la suite de la pièce, Ismène en serait l'héroïne. Créon serait plein de regrets. Ismène aurait grandi, elle aurait appris.

**Antigone choisit de mourir pour ses idées. Comment interpréter cette mort de l'héroïne ?**

**A. A. :** Antigone n'a pas le choix, puisqu'elle n'a pas le pouvoir de changer les règles de Créon, de Thèbes. Elle choisit une autre règle, la sienne (même si en un sens, elle suit aussi la règle imposée par Créon, puisqu'elle accepte la punition). Alors elle meurt, oui, mais après sa mort la situation globale va changer. Si elle avait suivi la loi de Créon, elle aurait pu mener une vie « normale », mais la violence aurait continué, on ne sait pas jusqu'à quand. Par sa mort, elle met fin à cette violence.

**Choisir de mourir, non pas pour soi mais pour ce qu'on laisse derrière soi... Cela suppose une vision globale, qu'Ismène n'a peut-être pas encore acquise puisque, comme tu le dis, elle est encore en train de grandir.**

**A. A. :** Dans la suite que j'imagine d'*Antigone*, Créon ne veut plus être le roi de Thèbes. La nouvelle cheffe sera une femme, Ismène. Elle a appris beaucoup de choses, elle est une femme politique et va construire un pays beau, juste, où la gentillesse est souveraine.

**Ce serait donc une pièce qui parle de la manière dont les individus ont le pouvoir de changer tout un pays. Tu penses que c'est possible ?**

**A. A. :** Oui ! Pourquoi pas ? *Antigone* est une très vieille pièce qui ne sera jamais ancienne. En ce moment, on voit bien que notre monde est plein de Créons, plein d'Antigones. Les personnages de Sophocle prennent toujours de nouveaux visages.

**Propos recueillis par Sidonie Fauquenois,  
octobre 2022**

# BIOGRAPHIES

## JEAN BELLORINI

### Mise en scène

Jean Bellorini est un metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires. Il mêle étroitement dans ses spectacles théâtre et musique et y insuffle un esprit de troupe. Il défend un théâtre populaire et poétique.

Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu, il crée en 2001 la Compagnie Air de Lune avec laquelle il met en scène *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Yerma* de Federico García Lorca et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. En 2010, il monte *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens. En 2013, il crée également *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre national de Toulouse. En 2014, il reçoit les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il poursuit son travail de création théâtrale avec la mise en scène, en 2014, de *Cupidon est malade*, un texte de Pauline Sales pour le jeune public puis en 2015 avec *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tourne plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.).

En 2016, il crée au Festival d'Avignon *Karamazov* d'après le roman de Dostoïevski. Au fil des saisons du TGP, il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne* et *Paroles gelées*, créant ainsi un répertoire vivant. En 2018, il crée *Un instant* d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en 2019 *Onéguine* d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine.

À Saint-Denis, il invente la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans et habitant la ville et ses environs. Avec cette Troupe éphémère, il met en scène en 2015 *Moi je voudrais la mer*, d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon ; en 2016 *Antigone* de Sophocle ; en 2017 *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !* d'après 1793, *La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil.

Parallèlement à son engagement à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux. En 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolai Erdman. En 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin. Il veille à ce que ces spectacles soient accueillis dans son théâtre dionysien.

Jean Bellorini est également invité à réaliser plusieurs mises en scène pour l'opéra. En 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et celle de *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec le chef d'orchestre Leonardo García Alarcón. En 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

Depuis janvier 2020, Jean Bellorini est directeur du Théâtre National Populaire.

Ce TNP donne la part belle aux liens qui unissent le théâtre et la musique. En octobre 2020, Jean Bellorini présente *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina lors de la Semaine d'art en Avignon. Le spectacle est récompensé par le Syndicat de la Critique et obtient Le Prix Georges-Lerminier (meilleur spectacle théâtral créé en province) et le Prix Technique (Jean Bellorini et Véronique Chazal pour la scénographie). Il fonde la Troupe éphémère villeurbannaise et crée, à l'occasion du Centenaire du TNP célébré en septembre 2021, *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, à partir de textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier. En avril 2022, il renoue avec les collaborations internationales et crée à Naples, avec la troupe Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, *Il Tartufo*, une version italienne du *Tartuffe* de Molière.

En décembre 2022, il crée avec sa troupe *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman dans une traduction d'André Markowicz. En avril 2023, il signe la mise en scène de la troisième création de la Troupe éphémère villeurbannaise, *Fragments d'un voyage immobile*, d'après des textes de Fernando Pessoa. Il travaille avec les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group autour d'une adaptation d'*Antigone* de Sophocle : *Les Messagères* voient le jour en juin 2023 au TNP. En novembre 2023, il signe la mise en scène de *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier, créé à l'Opéra de Caen et dirigé par Sébastien Daucé.

En janvier 2024, il crée en Chine *Les Misérables*, d'après le roman de Victor Hugo, avec Yang Hua Theatre au Poly Theatre de Pékin. À l'été 2024, il présente *Histoire d'un Cid*, d'après Corneille, qui verra le jour à l'été 2024 dans le cadre des Fêtes Nocturnes 2024 du Château de Grignan..

**L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP** (Hussnia Ahmadi, Freshta Akbari, Atifa Azizpor, Sediqa Hussaini, Shakila Ibrahimi, Shegofa Ibrahimi, Marzia Jafari, Tahera Jafari, Sohila Sakhizada)

### **Jeu**

Nées en Afghanistan au début des années 2000, les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group se rencontrent entre 2015 et 2019, réunies autour du metteur en scène Naim Karimi. Depuis sa création fin 2015, la troupe a créé plusieurs spectacles : une partie du *Malentendu* d'Albert Camus en 2018, *Black Fears*, *Zombies*, d'après plusieurs auteurs, en 2019 ou bien *Victims of War*. Les pièces ont notamment été jouées à l'Institut français d'Afghanistan (IFA), à Kaboul. En août 2021, elles fuient leur pays natal et rejoignent la France.

Début 2022, elles jouent dans le spectacle *Le poème est une épée*, sous la direction de la dramaturge Estelle Dumortier, rendant hommage aux femmes à travers des poèmes d'autrices afghanes témoignant de leur combat pour la liberté. En mai 2022, à l'occasion de la présentation de saison du Théâtre National Populaire, elles participent à une lecture poétique sous la direction de Jean Bellorini. En novembre 2022, elles créent le spectacle *Le rêve perdu*, présenté au TNG-centre dramatique national de Lyon, en collaboration avec Naim Karimi et Joris Mathieu. En 2023, elles reçoivent la citoyenneté d'honneur de la Ville de Lyon.

*Les Messagères*, qu'elles jouent sous la direction de Jean Bellorini, est créé au TNP en juin 2023.

## HÉLÈNE PATAROT

### Collaboration artistique

Hélène Patarot travaille au théâtre avec Peter Brook dans *Le Mahabharata*, en tournée mondiale pendant dix-huit mois ainsi que dans la version cinématographique. Elle joue dans *L'Os* de Tierno Bokar au Théâtre des Bouffes du Nord, également en tournée mondiale. Elle travaille également comme costumière pour Peter Brook. À Londres, où elle a vécu pendant douze ans, elle travaille avec le Théâtre de Complicité sous la direction de Simon McBurney. Elle joue dans *Les Trois Vies* de Lucie Cabrol au Théâtre Riverside et en tournée internationale, et dans *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht. Elle joue avec et sous la direction de Vanessa Redgrave dans *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare ainsi que dans *India Song* de Marguerite Duras dirigé par Annie Castledine. À Paris, elle tourne dans *Tengri* avec Marie Jaoul de Poncheville. Elle interprète aussi des rôles dans *L'Amant* de Jean-Jacques Annaud, *La vie est un roman* d'Alain Resnais, et *Paris je t'aime* de Christopher Doyle. Au théâtre, elle interprète le rôle d'un homme avec Dan Jemmett dans *Dog Face*. Elle joue aussi dans *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki avec Lucian Pintilie présenté au Théâtre de la Ville, et au Festival d'Avignon dans *Phèdre* de Jean Racine mise en scène par Anne Delbée. Hélène Patarot adapte également des nouvelles d'Anton Tchekhov pour Lilo Baur dans le cadre du spectacle *Fish Love* présenté au Théâtre de la Ville. Elle participe à la création *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, mis en scène par Jean Bellorini et présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

## MINA RAHNAMA EI

### Collaboration artistique

Née en 1991 à Shiraz, en Iran, elle est doctorante en littérature française au sein du département de Lettres, Sciences du langage et Arts à l'Université Lumière Lyon 2.

En 2021, elle accompagne l'Afghan Girls Theater Group, en tant qu'interprète, dans un atelier d'écriture mené par Alice Carré au TNP. Elle participe également aux répétitions de la troupe pour la présentation de saison 2022-2023 et pour le projet des *Messagères* mis en scène par Jean Bellorini. Fin 2022, elle rejoint la troupe afghane au TNG pour *Le Rêve perdu* de Naim Karimi, en tant qu'assistante et collaboratrice artistique.

## NAIM KARIMI

### Collaboration artistique

Il est un chiite de l'ethnie hazara de la province de Ghazni, située dans le district de Jaghori. En 2009, il sort diplômé en cinéma et en théâtre de l'École des Beaux-Arts de Kaboul. Il a tourné deux courts-métrages de fiction, deux courts-métrages documentaires et a monté divers spectacles de théâtre en Afghanistan. Il commence son travail et ses activités culturelles, artistiques et écologiques à l'ONU en Afghanistan. De 2013 à août 2021, il collabore avec une organisation allemande dans dix provinces d'Afghanistan dans le domaine de l'éducation, de la culture et du social. Naim a organisé plusieurs expositions de photographies et des festivals d'étudiants en arts à Kaboul et dans certaines provinces d'Afghanistan. En 2018, il organise à Berlin l'exposition photographique *Un enfant en Afghanistan*, en collaboration avec UNICEF. En 2015, encourageant des jeunes filles à participer à des activités artistiques à Kaboul, il forme l'Afghan Girls Theater Group. De 2016 à 2020, le groupe joue plusieurs pièces à Kaboul dont *Le Malentendu* d'Albert

Camus. Depuis août 2021, Naim est installé à Villeurbanne. En 2022, il crée avec l'Afghan Girl Theater Group *Le Rêve perdu* au TNG. La même année, il présente l'exposition photographique *Une vue de l'Afghanistan* au TNP. Naim dit : « Quand tu dis que ce travail est impossible, fais attention ! Car ce qui était impossible hier, est possible aujourd'hui. » En décembre 2023, il devient citoyen d'honneur de la Ville de Lyon.

## SÉBASTIEN TROUVÉ

### Création sonore

Il est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le studio 237 et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en mai 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite !*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose aussi pour *Les Sonnets*, projet avec de jeunes amateurs de Saint-Denis, mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini en 2018, pour *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé en 2018 au Théâtre Gérard Philipe ainsi que pour *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, en 2019, deux mises en scène de Jean Bellorini. En 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours/ Le Père de l'enfant de la mère* de Fredrik Brattberg, dans la mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. La même année, il collabore de nouveau avec Macha Makeïeff en créant l'univers sonore de *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll spectacle créé en juillet au Festival d'Avignon. En 2020, il retrouve Jean Bellorini pour la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina – spectacle initialement prévu en Cour d'Honneur de l'édition 2020 annulée du Festival d'Avignon, puis programmé lors de la Semaine d'art. En 2021, à l'occasion du Centenaire du TNP, il crée avec Agnès Pontier l'exposition « 100 ans d'histoire en sons éclairés », une expérience à la frontière du son, du dessin et de la lumière. Il retrouve Macha Makeïeff et signe la création sonore de *Tartuffe-Théorème*. La saison 2022-2023, il présente au TNP des « installations sonores », un dispositif autour des *Sonnets* de William Shakespeare, et collabore de nouveau avec Jean Bellorini et sa troupe pour la création *Le Suicidé, vaudeville soviétique..*



# LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

---

## **LETTRES NON-ÉCRITES**

Conception et écriture David Geselson  
Avec Sharif Andoura, Charlotte Corman, Servane Ducorps,  
Juliette Navis, Elios Noël, Alma Palacios  
Du 15 au 17 mai 2025

---

# LES PRODUCTIONS DU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD EN TOURNÉE

## **STABAT MATER**

D'après Domenico Scarlatti  
Création collective La Phenomena et La Tempête  
Mise en scène Maëlle Dequiedt  
- le 1er avril 2025 au Théâtre de Caen  
- le 10 avril 2025 à La Cité Bleue, Genève

## **TRAVIATA**

D'après La Traviata de Giuseppe Verdi  
Conception Benjamin Lazar, Florent Hubert et Judith Chemla  
Mise en scène Benjamin Lazar  
- le 17 mai au Festival Floréal musical, La Rotonde  
- le 20 mai au Manège, Espace Saint-Germain  
- le 23 mai à la Biennale Là Haut, Le Moulin à Café

## **CHŒUR DES AMANTS**

Texte et mise en scène Tiago Rodrigues  
Avec Océane Caïraty ou Alma Palacios (en alternance) et  
David Geselson ou Grégoire Monsaingeon (en alternance)  
- du 22 au 24 mai au Théâtre-Sénart, Scène nationale

Toutes les productions en tournée sont à retrouver sur : <http://www.bouffesdunord.com/fr/calendrier/place=en-tournee>